

bibliothèque, se glissent quelques souvenirs personnels, que certains eurent la d'entendre certains étés, près de la charmille, dans son verger auquel le torrent, vert, volubile et blanc, faisait la conversation, cessant uniquement lorsque le tonnerre venait à déchirer un air lourd comme la mer, dans un après-midi toujours trop bref pour nos soifs.

Alors, il fallait le voir quitter son habit de réserve et l'écouter. Des réminiscences d'août 1914 emplissaient l'horizon. C'était la nuit ; ou bien un matin, banal comme une aurore pour un gamin de trois ans, percevant pour la vie le bruit des pas de son père, traversant pour la dernière fois sa cour et enterré vivant, dans la Meuse, le 28 septembre 1914, par un orage d'obus. Ce bruissement éternel dans les ressacs de la mémoire en fit un fils naturel de Jaurès. Dès lors, il riait des péripéties de la réunion publique qu'il organisa au chef-lieu, au printemps 1936, pour promouvoir le programme du Front Populaire, malgré les conseils amicaux de Bonnefoy et la muraille féminine dressée devant la cure, craignant la peste et le choléra pour ce cher Révérend Guyot...

Pour tout cela, et pour la vie, salut fraternel cher Lucien.

***Philippe Déturche, Chez Baillard, le 14 mars 2000.***



**Lucien Bajulaz, à l'école Normale de Bonneville en 1929.**